

Pourquoi faut-il que le platonisme soit négatif?

Benoît Castelnérac

Number 2, Fall 2003

Jan Patočka

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2254ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castelnérac, B. (2003). Pourquoi faut-il que le platonisme soit négatif?
Contre-jour, (2), 125–132.

Pourquoi faut-il que le platonisme soit négatif?

Benoît Castelnérac

Fasciné par les mythes de la Grèce ancienne, Jan Patočka dit d'Œdipe, héros par excellence de la tragédie, qu'il est une question vivante. Il dépasse une lecture fataliste de la tragédie en faisant de l'homme tragique «un premier modèle, non encore explicite, du questionnement socratique sur le sens de la vie¹». Il précise : «Aussi la tragédie comporte-t-elle nécessairement une part d'irrationalité, aspect que nous aurions parfois tendance, de notre point de vue moderne, à qualifier de superstitieux, mais qui signifie que l'on impose, au principe humain, des limites tout à fait essentielles².» Ces limites sont créées par le jeu tragique de l'emboîtement des sphères individuelle, politique et divine dans un tout qui dépasse l'homme. Elles sont essentielles, car l'existence tragique se laisse comprendre par le choc entre un «moi» isolé fondamentalement libre et tout aussi intrinsèquement ignorant de l'avenir, et une destinée déterminée par «des puissances dont la vie dépend et qui seules peuvent lui donner sens». De cette rencontre entre le divin et l'humain naît l'homme tragique scrutant sans cesse les frontières qui délimitent ces deux mondes. «La tragédie pose la question du sens dernier, de la destination

¹ Jan Patočka, «Digression sur la tragédie antique», *L'écrivain, son «objet»*, trad. Erika Abrams, Paris, P.O.L, 1990, p. 23-24.

² *Ibid.*, p. 28.

ultime de l'homme³. » L'histoire de Socrate, héros incontestable de la philosophie, est aussi celle d'un questionnement essentiel. Il fournit le modèle historique de la lecture négative que Patočka applique à Platon.

Nous croyons faire œuvre utile en résumant en un seul tenant les éléments, disséminés dans les textes de Patočka, d'un platonisme qui lui est propre. Car voici un philosophe qui fait exception au siècle dernier : nonobstant l'attitude ambivalente définie plus loin, il est un des rares penseurs à se réclamer de la philosophie de Platon. Il en a proposé une interprétation à la fois critique et affirmative qu'il n'a cessé de défendre en son propre nom. Il convient ici de rappeler brièvement la manière dont Patočka fut philosophe. On ne peut identifier de système chez Patočka. Pourquoi ? On pourrait évoquer les conditions dans lesquelles il dut travailler — sa « carrière », interrompue à maintes reprises, ne lui fournissant pas la possibilité d'entreprendre une construction philosophique de longue haleine. Mais c'est sans doute plus par choix philosophique. Patočka préférait développer ses idées sous la forme d'articles et de courtes monographies qui favorisent l'expression libre d'une pensée critique. En résumé, le travail de philosophe entrepris par Patočka consistait à mettre en doute le positivisme, qu'il s'incarnât précisément dans le système élaboré par Auguste Comte ou dans toute autre forme de pensée dominée par l'exercice de ce que l'on pourrait identifier rapidement comme « la raison calculatrice ». La pensée de Platon, en laquelle Patočka voyait le témoin par excellence du soin socratique de l'âme, présenterait une solution aux diverses formes du positivisme aussi bien philosophique que scientifique : « [...] certains indices donnent à croire que l'idée de croissance quantitative impliquée dans tout ce qui se fait aujourd'hui dans le monde, dans tout ce qui est déterminant dans l'économie, l'organisation de la vie, la technique et la science, serait d'ores et déjà arrivée à bout de course. La question est de savoir si, cela étant, la philosophie n'a pas — peut-être — encore quelques chances⁴. C'est un des sens du « platonisme négatif » : l'expression d'une critique et d'une aporie salutaire, toutes deux héritées du platonisme, que le philosophe impose aux limites de la pensée positiviste. Patočka demande que l'on désigne avant tout par « philosophie » l'effort, l'action et le mouvement même que l'on entreprend pour s'en dégager.

³ *Idem*

⁴ « Le platonisme négatif », *Platon et l'Europe*, trad. Erika Abrams, Lagrasse, Verdier, 1983, p. 140.

Voici comment Patočka présente la philosophie dans la leçon inaugurale de *Platon et l'Europe* : «La réflexion philosophique devrait nous aider dans la détresse qui est la nôtre, elle devrait être une sorte d'action intérieure dans la situation où nous nous trouvons⁵». À une époque où la phénoménologie occupait le centre de nombreux débats philosophiques, Patočka faisait de l'approche phénoménologique l'occasion de donner une représentation totale de la situation existentielle. Le principal objet de ses réflexions est l'homme moderne. Deux éléments de la vie politique et philosophique de Patočka rappellent ce que *Platon et l'Europe* a de critique à l'égard de la philosophie européenne.

En premier lieu, la situation politique du peuple tchèque dans l'histoire du XX^e siècle. Ce qu'ont vécu Patočka et son peuple, ballottés au gré des guerres européennes, devrait nous rappeler la gravité des crises qui montrèrent à quel point était problématique la définition de l'Europe comme entité politique. Patočka revendique un questionnement fondamentalement libre. D'une part, «la liberté n'est pas un privilège aristocratique [...]»⁶. D'autre part, elle est «[l']expérience d'une insatisfaction vis-à-vis du donné et du sensible qui, s'intensifiant, aboutit à la compréhension que ce qui est donné aux sens n'est ni le tout, ni ce qui décide de l'étant⁷». L'association entre cette quête de vérité et une histoire passée à lutter contre l'injustice est au centre des raisons qui expliquent pourquoi l'Europe était, pour Patočka, un sujet d'angoisse et d'interrogations exprimées dans ces lignes sur Socrate : «Cette communauté condamnée à mort l'envoyé de la divinité, et ce conflit signifie que le monde entier est dans le mal.⁸». Bien sûr, Patočka ne se considérait pas comme l'envoyé d'une divinité, mais il souhaitait que son questionnement philosophique fût perçu comme la continuité du souci socratique de l'âme, assumé non plus au nom d'une mission divine, mais en celui d'une défense légitime de la liberté humaine. Quand Patočka écrit : «la situation de chaque homme fait partie d'une situation générale où il se trouve non pas seul, mais avec les autres⁹», il se propose d'assigner une perspective résolument politique à sa réflexion sur l'histoire de la philosophie. Délaissant la nature abstraite des recherches métaphysiques, Patočka souhaite en effet traiter des affaires humaines.

⁵ *Ibid.*, p. 9.

⁶ «Le platonisme négatif», *Liberté et sacrifice. Écrits politiques*, trad. Erika Abrams, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 1990, p. 81.

⁷ *Ibid.*, p. 79.

⁸ «Le platonisme négatif», *Platon et l'Europe, op. cit.*, p. 138.

⁹ *Ibid.*, p. 11.

L'attitude critique de Patočka à l'égard de la pensée européenne se constate, en deuxième lieu, dans sa pensée philosophique. Sa pensée se laisse presque entièrement comprendre à partir de la philosophie de Husserl avec laquelle Patočka entretient un dialogue constant. À la phénoménologie de Husserl, Patočka préfère une pensée qu'il qualifie d'asubjective, une approche de la pensée qui ne peut se laisser circonscrire tout à fait par la représentation objective d'une expérience. Pour Patočka, lorsque Husserl aborde la subjectivité, c'est à chaque fois pour tenter de la comprendre sous les aspects de l'objectivité d'une expérience intellectuelle : «[...] cette formulation [la phénoménologie comme doctrine de la subjectivité transcendante constituant le monde], qui présente la phénoménologie comme une doctrine de la subjectivité, serait-elle transcendante, *n'est pas assez radicale*, en ce sens qu'elle nous présente non pas l'*apparition* de l'étant, mais un étant déterminé, quelque chose de déjà dévoilé¹⁰». Patočka prend le soin de dissiper toute ambiguïté qui pourrait amener son lecteur à penser que son approche relève d'une préoccupation d'ordre épistémologique. S'il fallait la qualifier autrement que négativement, nous dirions qu'elle nous apparaît plutôt comme une esthétique. Le sempiternel retour du Même y est qualifié selon différents styles, comme on pourrait dire de l'œuvre d'art qu'elle participe au Beau selon différentes expressions variant selon les genres et les styles¹¹. Il y a, dans son approche phénoménologique, une volonté de prendre en compte la totalité de l'expérience en ce que cette totalité dépasse la capacité scientifique d'objectivation. Pour lui, «il est parfaitement possible que nous vivions dans un monde en quelque sorte manifeste et pourtant — du moins dans ses dimensions essentielles — non seulement *in-connu* mais *inconnaisable*.¹²». Par conséquent, sa description de la situation phénoménologique ne cherche pas à produire une définition objective des éléments du monde qui se donnent à voir, mais à favoriser la recherche de leur sens caché par la direction essentielle d'une pensée asubjective au sens de non objective, car, pour l'homme qui est nécessairement situé dans le monde, «le supratemporel se trouve dans le temporel¹³».

Patočka voit en Platon un penseur éminemment politique¹⁴, qui, comme lui, vécut dans un monde en crise et sentit l'urgence d'agir. On ne peut manquer d'apercevoir combien ces quelques mots de Patočka sur Platon pourraient aussi bien décrire son

¹⁰ *Ibid.*, p. 49.

¹¹ *Ibid.*, p. 82.

¹² *Ibid.*, p. 47.

¹³ *Ibid.*, p. 50.

¹⁴ *Ibid.*, p. 91.

propre engagement politique : « Cette catastrophe mondiale qui se déroule dans sa proximité la plus proche, Platon la vit comme sa propre affaire.¹⁵ ». On a pu ainsi dire avec raison de Patočka qu'il est « un penseur qui a fait de l'âme un des thèmes principaux de sa réflexion, un penseur qui a essayé d'introduire la notion grecque de l'immortalité dans le discours philosophique contemporain¹⁶ ». La suite historique des événements menant à l'apparition du souci de l'âme et, du même coup, à la fondation de la philosophie européenne fait de la philosophie de Platon le centre d'une double dynamique d'objectivation scientifique et d'ouverture de l'âme. Que l'origine de la raison en Grèce ancienne se manifeste en partie dans les dialogues de Platon se constate sans aucun doute, car ce dernier est l'exemple même de l'introduction de la raison dans le discours mythique sur le monde. Patočka rappelle que Platon s'est rendu en partie célèbre pour avoir créé des mythes. Il perçoit et déplore toutefois ce fait historique comme une transformation de la situation philosophique et politique de l'homme. L'introduction des principes de la raison dans la représentation mythique du monde marque le début d'un déclin dont Patočka énumère les effets de l'Antiquité à la plus récente Modernité. Platon fait partie intégrante de l'histoire des religions pour avoir fait des mythes traditionnels de la Grèce antique les éléments d'une religion contrôlée par et pour la cité¹⁷.

La relation qu'entretient Patočka avec la philosophie de Platon oscillera constamment entre les deux pôles de l'identification doctrinale ou de la critique radicale. On devine les raisons d'une telle critique. Opposé au positivisme des constructions philosophiques qui cherchent à donner une explication rationnelle de la totalité des étants, Patočka ne pouvait se sentir plus éloigné du premier philosophe occidental à avoir tenté de constituer un système ontocosmologique, à avoir fondé la métaphysique. Voici ce qu'il écrit à propos de l'idéalisme platonicien : « L'Idée, telle que nous la comprenons, n'est pas la puissance d'objectivation absolue qu'est en germe l'Idée du Platon historique¹⁸ ». La mise en relation entre un monde intelligible, séparé du monde sensible, et le monde sensible afin d'en expliquer la totalité sous la forme d'une objectivité absolue se trouve au centre des critiques que Patočka

¹⁵ *Ibid.*, p. 50.

¹⁶ K. Sroda, « Patočka, Platon et l'immortalité de l'âme », dans E. Tassin et M. Richir (dir), *Jan Patočka, philosophie, phénoménologie, politique*. Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 1992, p. 39.

¹⁷ « Le platonisme négatif », *Platon et l'Europe*, *op. cit.*, p. 132.

¹⁸ « Le platonisme négatif », *Liberté et sacrifice. Écrits politiques*, *op. cit.*, p. 96.

adresse à Platon. On trouve en effet chez Platon une pensée de la totalité, qui nomme le monde « tout » ou « vivant total¹⁹ », où la situation phénoménologique de l'être au monde aboutit, sans solution de continuité, à une tentative répétée de rendre compte des phénomènes, de les « sauver », selon l'expression consacrée. Pour Platon, lorsque le langage se fait l'expression de la vérité, sa structure même devrait se conformer à l'architecture ontologique du tout : l'âme du monde et les « grands genres » (le Même, l'Autre, le Mouvement, etc.). Il y a donc, dans la philosophie de Platon, une approche de la vérité comme adéquation entre, d'une part, la pensée et le discours et, d'autre part, les mondes sensible et intelligible. L'épistémologie platonicienne s'applique ainsi à constater les écarts plus ou moins grands entre les discours possibles sur le monde et la vérité comme adéquation. Les dialogues platoniciens, en réunissant, en un seul lieu, ces discours et la critique épistémologique de ceux-ci, paraissent eux-mêmes être un exemple de discours total sur le monde. Patočka s'attachera à désigner une telle entreprise comme la première manifestation d'une pensée positiviste dont il retrace les multiples expressions dans la suite de l'histoire de la philosophie européenne.

Contre l'appropriation rationnelle d'une vérité faite d'exactitude et attirée par la volonté humaine, trop humaine, de maîtriser la nature, la philosophie doit faire la démonstration, elle-même pour elle-même, que la vérité, si elle doit intéresser l'homme moderne en lui permettant de trouver des solutions à l'actuelle crise du sens, est autre chose d'à la fois moins systématique et de plus essentiel. Patočka n'invalide pas l'existence ni même la valeur de la vérité scientifique, mais il en décrit les fondements phénoménologiques en insistant sur une critique radicale du caractère fermé d'une telle utilisation de la volonté de savoir. Nous reprenons ses propres catégories qui polarisent la pensée humaine entre « ouverture » et « fermeture²⁰ ». Sa critique du platonisme veut extraire la pensée philosophique des limites morales et politiques d'une épistémologie trop soucieuse de vouloir sauver les phénomènes et, partant, caractérisée par la fermeture de la relation

¹⁹ *Timée* 31 b.

²⁰ Jan Patočka, « Comenius et l'âme ouverte », *L'écrivain, son « objet »*, *op. cit.*, p. 105-106 : « Chez Comenius, la raison n'est pas une lumière naturelle qui retrouve ses principes (c'est-à-dire qui se retrouve elle-même) dans les choses qu'elle s'applique à connaître. Afin d'appréhender les choses telles qu'elles sont, la raison humaine doit d'abord comprendre que sa tendance à mesurer les choses à elle-même ne peut conduire à des résultats vrais qu'à la condition qu'elle s'ouvre et se soumette, de concert avec l'âme tout entière, à autre chose, à un plus-haut ».

causale selon laquelle l'effet est entièrement compris dans la cause. Ce refus sceptique et l'engagement existentiel qui en découle, formulés on ne peut plus clairement dans l'ensemble des textes de Patočka, s'inscrivent toutefois dans une évaluation complexe de la place que Platon réserve au souci de l'âme au sein de son système onto-cosmologique. Déjà, chez Platon, Patočka perçoit le devoir socratique du souci de l'âme autant comme un début prometteur que comme une fin désastreuse. Science toute humaine du doute et de la quête, le soin socratique de l'âme, origine légendaire et salutaire d'une philosophie trouvant sa valeur essentielle dans l'ouverture à un questionnement, constitue par ailleurs l'origine historique d'une rationalisation systématique des tenants et des aboutissants de cette quête pour la vérité.

Platon symbolise l'effet proprement psychologique de cette recherche du vrai dans les termes d'un passage dialectique du sommeil à l'éveil. Dans la *République*, la sortie du cavernicole à la lumière des véritables connaissances représente le passage du sommeil opiniâtre de l'être dogmatique à la réflexion diurne et solaire de la connaissance de soi [...] et de la totalité du monde²¹. Le cheminement dialectique vers le Bien qu'accomplit l'homme soucieux de lui-même est par conséquent ce qui semble diviser les avis de Patočka sur Platon. Que le Bien décline ses effets en morale, en politique ou représente le premier élément de toutes les chaînes causales intramondaines, Platon identifie la science à l'activité même de la recherche dialectique (seule à recevoir l'appellation d'*epistêmê*). L'inscription de l'effort dialectique dans une hiérarchie des êtres et des biens est une découverte platonicienne qui se trouve à la source d'une confusion entre le soin de l'âme, qui ne saurait se limiter aux éléments méthodologiques d'une science, et la recherche scientifique de la vérité, qui aboutit justement à la définition pratique d'une méthode. L'association fut rendue possible puisque l'une et l'autre s'effectuaient aux moyens de la même dialectique, mais il faut remarquer avec Patočka que leur nature était toute différente, voire diamétralement opposée. Il y a en effet, dans les œuvres de Platon et au sein même de la *République*, une tension entre une explication scientifique de la totalité des étants et une recherche d'absolu, que Platon dit au-delà même de l'essence (*épékeina tès ousias*²²) et indicible (*arêton*²³). C'est ainsi que Patočka entend le platonisme négatif : «[...] Platon ne serait pas Platon si on n'y trouvait aussi davantage que Platon. Que le problème métaphysique ne cesse pas chez lui de faire problème,

²¹ Platon, *République* 486 a-b.

²² Platon, *République* 509 b.

²³ Platon, *Sophiste* 238 c-239 a.

c'est ce qu'attestent des catégories telles que l'*arêton* et l'*épékeina tès ousias*²⁴. En condensé, et avec les réserves habituelles face à de telles formules expéditives, on dira que Patočka voit en Platon un modèle de la pensée socratique qu'il oppose au Platon métaphysicien historique et dogmatique.

Si le platonisme doit être négatif, c'est pour redécouvrir l'acte même de philosopher qui réside essentiellement dans un questionnement et un étonnement²⁵. La nature prométhéenne d'une philosophie platonicienne qui arraisonne le mythe et s'érige en une explication systématique de la totalité a fait perdre de vue la raison même de la philosophie qui est de dépasser le donné et l'acquis au profit d'une enquête sur l'inconnu et le contradictoire. La sagesse humaine, dit Patočka, nous permet de faire plus et mieux avec moins : un plus essentiel tiré d'une vérité philosophique mise au jour par soustraction et par suspension des raisons positives de la réflexion, qu'elles soient par trop pures, dans la métaphysique, ou par trop calculatrices, dans la science moderne. Le platonisme doit être négatif parce que Patočka, avant même d'être un platonicien, est un penseur socratique. Les conclusions d'un article sur le problème du Socrate historique²⁶ définissent assurément l'élément central de l'engagement philosophique pour Patočka : «[O. Gigon] croit que c'est trop peu de chose que le soin de l'âme, pour qu'on puisse parler de philosophie. Nous croyons qu'il a tort. Car la philosophie n'est pas uniquement une doctrine, c'est, avant la doctrine proprement dite, une attitude prise par rapport à la totalité de ce qui existe²⁷. »

²⁴ « Le platonisme négatif », *Liberté et sacrifice. Écrits politiques, op. cit.*, p. 64.

²⁵ « Le platonisme négatif », *Platon et l'Europe, op. cit.*, p. 82.

²⁶ Il s'agit de la revue critique du livre d'O. Gigon (*Sokrates. Sein Bild in Dichtung und Geschichte*) parue dans *La revue philosophique de la France et de l'étranger*, tome 139, 1949, p. 186-213.

²⁷ *Ibid.*, p. 212-213.